

Karin & John COX (GB)

30/08/2014

Traduction française : M.-Madeleine LINCK

LE PRIX DE LA COMPASSION : voyage de retour.

De Luc 10: 30–37. Le Bon Samaritain

Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai. » (v. 35-36)

Introduction : visites en retour

Qu'est-ce que l'Esprit a à nous dire aujourd'hui pour expliquer pourquoi ce passage de l'Evangile de Luc a été choisi, de façon tout-à-fait indépendante tant par Marie-Françoise Lernould que par nous pour nos études bibliques au début et quasiment à la fin de notre merveilleuse conférence ?

Etait-ce le hasard, une erreur ou bien de la chance ou de la malchance – à moins que cette coïncidence n'ait un but ? Les expériences de nos vies nous suggèrent que sens et but peuvent rarement être séparés d'une apparente sérendipité (*ndlr* : Selon *Le Petit Robert* : « capacité à faire par hasard une découverte inattendue et à en saisir la portée »).

Il semble que nous ayons eu une seconde chance cette semaine pour réfléchir aux prix personnels et financiers de la compassion (bonté) et pour marcher encore une fois le long de cette dangereuse et tristement célèbre Route de Jéricho qui descend de 1 200 m sur 30 km jusqu'à la Mer Morte. Le voyageur imprudent et sans nom était fou d'avoir descendu à pied tout seul ce passage montagneux en risquant une attaque violente. Il n'a eu que ce qu'il méritait, pourraient dire certains.

On nous demande de refaire le voyage, comme le Samaritain – encouragés par les connaissances nouvelles que chacun de nous a reçues au cours de ces quelques jours précieux.

« Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai. » (v. 36)

Oui, cette duplication et aussi ce « retour sur nos pas » (comme une course en montagne répétée) peut être un rappel de *Chronos*, de nos corps vieillissants autant que de l'« Aventure de la Vie » quand rien n'est jamais totalement répété et quand on peut attendre de nouvelles connaissances, de nouvelles façons de voir.

Cette session de Médecine de la Personne est notre deuxième en République tchèque : la première s'était tenue à Prague en 1993 (organisée par Jaro Krivolahvy sur le thème « Qu'est-ce qu'un étranger ? »). Comme pour le thème d'aujourd'hui sur les « Contraintes économiques sur les Soins », cette première rencontre à Prague était en résonance avec l'actualité du thème des migrants indésirables et des préjudices raciaux et autres contre les minorités (les Juifs ne voulaient rien avoir à faire avec les Samaritains – pas même porter assistance à une Samaritaine en train d'accoucher).

Et maintenant, après tant d'épreuves et d'expériences dans le cadre de notre travail, de notre famille et autres domaines personnels, nous partageons à nouveau les encouragements et les relations personnelles qui nous ont aidés tout au long de ces années en tant qu'étrangers dans un autre pays, à la recherche de nos racines.

Nous nous souvenons très précisément de notre toute première soirée de présentation à Prague (typiquement préparée sans grand préavis !!) quand Karin a illustré le thème de la conférence "Qu'est-ce qu'un étranger ?" en commençant par parler en suédois : comme nous nous y attendions, de façon peu aimable, (excuse-nous, Gerda) cela a perturbé l'interprète et momentanément irrité ou intrigué les auditeurs.

Dramatis Personae

Dans son commentaire, William Barclay a suggéré que nous considérions les personnages de l'histoire racontée par Jésus.

Le *voyageur* imprudent, idiot et audacieux, dont le style de vie lui a fait faire une expérience de mort imminente. Pourquoi méritait-il l'aide de quelqu'un qui risquait d'être contaminé par un cadavre ou d'être tué lors d'une seconde attaque violente ?

Le *prêtre* qui fait passer son statut et ses exigences de cérémonie avant la charité. Le *Lévite* qui ne veut prendre aucun risque mais « arriva en ce lieu » où était le blessé et a donc pu le voir plus nettement que le prêtre.

Le *Samaritain*, un hérétique possible, un briseur de loi rituelle, mais pas nécessairement un individu de race différente. Le Samaritain compatissant était peut-être dans l'esprit de Jésus un commerçant qui connaissait les routes et les auberges, qui avait certainement l'intention de repasser et était bien vu de l'aubergiste.

L'*aubergiste* et le *cheval* semblent avoir été oubliés dans le commentaire de Barclay ! Négligeons-nous aussi l'ambulance et les responsables de maisons de soin dans nos pensées et nos prières ? Nous nous le sommes demandé.

Où se situe le Samaritain dans l'éventail politique actuel ? On dit que Margaret Thatcher, lorsqu'elle était Premier Ministre, citait l'histoire du "Bon Samaritain" non seulement comme une parabole d'amour humanitaire impulsif et spontané mais aussi pour illustrer l'économie de marché par laquelle la prospérité des créateurs de richesses (argent à payer d'avance pour les soins des indigents) peut réduire l'aide aux pauvres.

Le Samaritain peut aussi représenter les gens méprisés, les étrangers avec lesquels les juifs ne se mélangeaient pas. Et pourtant, c'est lui qui, non seulement a de l'empathie mais prend aussi des décisions pratiques. Il utilise ses propres ressources pour aider l'accidenté : antiseptique, « pommade », transport, bandage, logement, argent.

Il y a une confiance réciproque entre le Samaritain et l'aubergiste en ce qui concerne l'argent et les soins. Il reviendra avec l'argent : le prix de la compassion pour lui était à la fois personnel (un autre voyage à risques) et aussi financier (un engagement financier sans limite).

Serait-il récompensé par l'aubergiste ? Sa compassion était-elle totalement altruiste ? La nôtre l'est-elle ? Doit-elle l'être ? Nous pouvons aussi être payés pour être compatissants ; ce peut être un objectif légitime de gestion. Mais éviter l'épuisement et la lassitude de faire le bien est plus probable si les valeurs culturelles/religieuses de l'institution sont entretenues – non pas sécularisées comme cela se passe au Royaume-Uni et ailleurs.

La rencontre de Jésus et du légiste a certainement été mémorable. Un heurt de cultures et de valeurs. C'était peut-être un dialogue « Je-Tu » bien que le récit suggère que le légiste ait voulu mettre Jésus à l'épreuve.

« Que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? ». La réponse aurait été sur son propre phylactère – « Lis-le ! » dit Jésus, sentant peut-être que c'était le moment de le défier et non de l'humilier.

Mais alors, qui est mon voisin ? Une question clé de la part du légiste puisque, selon la tradition, le voisin était une personne de son propre « clan » - un autre juif. Qui est mon voisin ?

Mon voisin est quelqu'un qui m'aidera lorsque j'en aurai besoin. Mon voisin ne sera peut-être pas mon ami – mon confident. Mon voisin ne sera peut-être pas religieux. Mon voisin est à la fois l'aidé et l'aidant. Jésus a retourné la question et y a répondu avec le récit de l'homme sans nom, à moitié mort, que les autorités religieuses ont ignoré alors qu'elles auraient dû être obligeantes.

Qui de nous n'a pas été sur un sentier de montagne dangereux (ou confortablement installé dans un avion alors qu'on demandait une aide médicale) et a dû répondre à la question « Qui est mon voisin ? » et « Qu'est-ce qu'être obligeant/un bon voisin ? ». La réponse à cette question peut encore nous obséder.

Les médecins sont encouragés à être compatissants mais sont souvent coupés des traditions religieuses qui dynamisent ces valeurs et dont elles découlent en partie – tout en manquant des ressources financières permettant d'administrer les meilleurs soins possibles. Ceux qui n'ont pas ce lien avec des communautés chrétiennes ou d'autres religions préconisent la *Bonté Intelligente* basée sur la parenté tandis que d'autres promeuvent la compassion en faisant appel à l'idée d'un *Médecin en tant que Voisin* – et non pas, curieusement, d'un *Médecin en tant qu'Ami*.

Quelques réflexions pour finir

Nous vous invitons maintenant à regarder avec nous cette peinture de van Gogh qui, à cause de ses propres souffrances, avait une empathie particulière avec la parabole du Bon Samaritain. En effet, certains se sont demandé si c'était un autoportrait. L'homme blessé a un bandage autour de son oreille, par exemple, et van Gogh s'était coupé l'oreille. Le prêtre et le Lévite sont à une grande distance.

La communauté chrétienne à Notting Hill du temps de nos études – et la communauté équivalente à Uppsala – ont été très tôt de riches ressources. Nous avons besoin de compassion et de bonté, ce qui n'avait rien à voir avec la richesse - mais avec des actes de bonté de tous les jours. Les écrits de Paul Tournier étaient et sont encore source d'inspiration. Il a croisé les limites de la pratique médicale, de la psychothérapie psychanalytique et de la foi chrétienne fondée sur la Bible. Et donc, merci A VOUS TOUS de nous avoir soutenus avec amour au cours de ces récentes années et de maintenir cette expérience vivante par laquelle nous continuons d'apprendre. Ces riches expériences nous viennent de l'Esprit de Jésus et de son Corps – l'Eglise. Vous nous avez encouragés en tant qu'individus et en tant que couple à être de meilleurs voisins que nous ne l'aurions été sinon.

Nous terminons par un moment de réflexion, de méditation et de pleine conscience.

Le chant de Notting Hill : The Jericho Road/La Route de Jéricho

Voici deux strophes d'un chant. Les paroles et la musique ont été composées par Geoffrey Ainger, un pasteur méthodiste à la conscience sociale et mondiale aiguë. Il faisait partie d'une équipe œcuménique dans le quartier multiracial de Notting Hill, au centre de Londres, lorsque nous étions étrangers et sans argent. Le chant nous rappelle les coûts globaux de la compassion et la nécessité de faire des voyages de retour.

Un homme montait la route vers Jéricho / Il montait tout seul / Il fut battu et laissé pour mort / et tout son argent s'était volatilisé.

Qui est le voisin de cet homme ? / Qui va s'arrêter pour partager sa charge ? / Qui se préoccupe de l'homme sans nom / de l'autre côté de la route ?

La Route de Jéricho traverse notre monde / du Cap à Notting Hill / et le Christ qui a parlé de l'homme sans nom / pose toujours la question.

John Wesley - le fondateur de l'Eglise méthodiste et de l'école de John à Bath – a dit : « Faites tout le bien que vous pouvez. De toutes les façons que vous le pouvez. Partout où vous le pouvez. Aussi longtemps que vous le pouvez ».

Son frère Charles, dans son cantique méthodiste « Amour divin surpassant tout amour », inclut le verset « Jésus, tu es tout entier compassion, tu es pur amour sans limite. Donne-nous ton salut. Pénètre chaque cœur tremblant ».

« Pussions-nous travailler sans en compter le prix et sans rechercher d'autre récompense que de savoir que nous faisons ta volonté ». (Ignace de Loyola)

Pour Paul Tournier, cette parabole était au centre de sa compréhension de ce qu'est la Médecine de la Personne :

« Ainsi, le médecin qui se situe dans une perspective biblique, qui absorbe la conception biblique de l'homme, devient un médecin de la personne. Il ne peut plus considérer l'homme comme une collection de cellules, mais le voit comme un être spirituel, appelé à un destin personnel et doté par Dieu lui-même d'une valeur sans prix. Les paraboles de la Brebis retrouvée (Luc 15 : 3 -7), du Fils retrouvé (Luc 15 : 11-32) et du Bon Samaritain (Luc 15 : 30-37) sont des témoins particuliers du soin personnel que Dieu prend de chaque homme, mais la Bible tout entière en est le reflet ». (Bible et Médecine)

Merci - Thank you - Tack so mycket for allt.